

sont vicieux, quoique leur jonction soit souvent nécessaire à cause de la différence des semences, ainsi qu'on le disait à l'instant, il faut choisir de préférence un terrain qui, étant tout à la fois gras et meuble, soit dans le cas de rendre beaucoup de fruits, sans exiger un grand travail. Mais le pire de tous les terrains est celui qui sera tout à la fois sec et compacte, et maigre ou froid ; il ne faudra pas moins l'éviter qu'un terrain pestilentiel.

TERRES USÉES.

Toutes les terres s'usent, pour parler selon l'art s'effritent avec le temps, les bonnes comme les mauvaises, avec cette différence seulement que les premières ne s'épuisent pas si vite et se rétablissent bien plus aisément. Il n'y a même que la quantité des productions forcées et étrangères qui les épuisent, mais non pas celles qui leur sont naturelles et volontaires. Ainsi, la terre d'un long pré, loin de s'user à nourrir l'herbe qu'il donne tous les ans, en produit toujours de plus en plus ; mais si au lieu d'herbe, on la force à produire du blé ou quelque autre production étrangère, sa fécondité diminuera promptement, et à la fin elle s'usera tout à fait ; par conséquent il y a donc intérêt à ne point forcer la nature.

Il faut remarquer que fort souvent une terre est usée par une certaine espèce de fruits qui ont absorbé tous les sels qui leur étaient propres, sans que cela empêche la même terre de réussir encore bien en quelque autre espèce, pour laquelle elle aura une substance nouvelle et des sels suffisants pour faire différentes sortes de productions, successivement les unes après les autres. C'est ainsi que les terres qui, la première année, ont rapporté du gros blé, se sèment en petit blé de deuxième année, parce qu'elles ne sont pas capables de produire de nouveau les mêmes fruits ; mais elles ont encore de quoi fournir au moindres grains. De même une terre qui a été longtemps en arbres fruitiers, si on enlève ces arbres, et qu'on l'emploi de nouveau à son premier usage, ne réussira pas, parce que la terre est usée à cet égard ; mais elle ne l'est pas encore si fort qu'elle ne puisse encore très bien réussir, si on l'emploi à des plantes plus petites et moins voraces.

C'est pourquoi on doit s'appliquer à connaître et la qualité et l'état actuel de chacun de ses fonds de terre, afin que, par le repos ou par le changement, on soulage ceux qui s'effritent et que pendant qu'on les rétablira par les fumiers et par l'adoucissement du travail, on les fasse toujours servir à quelque autre usage. Une terre n'est jamais assez usée pour demeurer absolument inutile, pourvu qu'on lui donne les secours nécessaires.

DES TERRES NEUVES, TERRES NOUVELLEMENT DÉFRICHÉES ET AUTRES.

Pour l'intelligence parfaite des opérations de l'agriculture, il reste maintenant à expliquer ce que c'est que terre neuve, terre nouvellement défrichée, terre en friche, terre portée, terre reposée et terre meuble.

1o. On appelle terres meubles celles qui sont faciles à labourer et qui ont de la substance. Elles ont de grands

avantages pour la facilité de la culture, c'est pourquoi il ne faut rien épargner pour ameublir celles que l'on a à force de labours et d'engrais.

Les terres meubles sont principalement bonnes en jardins, elles sont bonnes aux grains et à toutes sortes de plantes, parce que les racines et les tiges s'y étendent aisément : ces sortes de terres boivent facilement l'eau des pluies et des arrosements, et cependant elles conservent toujours assez d'humidité pour la végétation ; le soleil les chauffe aisément et les rendatives.

2o. La terre en friche est une terre qu'on ne cultive pas et qui ne rapporte rien. Défricher une terre, c'est la mettre en valeur par le labour. On défriche aussi les bois et les prés pour en faire des terres de labour.

3o. Une terre en jachère est celle qu'on laisse reposer pendant un an pour être changée en blé l'année suivante. Toutes les terres à grains que l'on conduit par soles, ont une année de repos tous les trois ans, suivant l'habitude du labourage. Il y a des moyens de faire rapporter une terre tous les ans, sans la laisser reposer.

Le repos donné à une terre est le principal moyen pour rétablir les sucs et les sels que sa production a apportés.

C'est moins aux jachères que l'on donne le nom de terres reposées, qu'aux terres qu'on laisse arbitrairement en non-valeur, pour les rétablir quand elles sont épuisées par quelque production trop forte ou trop répétée.

Les terres sèches ont plus besoin de repos que les terres fortes.

Le tiers des terres qu'on laisse tous les ans se reposer ou en jachères, sert aux parcours et au pâturages des animaux ; mais dans les années où une plus grande partie des terres est en jachères, on doit recueillir beaucoup moins de blé : ce qui est parfois la cause de disettes. Les petites cultures ne sont point sujettes à ces vicissitudes, les terres rapportent tous les ans, en les fumant bien ; il en est de même des jardins potagers.

4o. Les terres neuves sont ordinairement des terres d'apport, aussi bien que des terres portées. On appelle particulièrement terres portées, celle qu'on jette d'un lieu dans un autre, sans dessein de s'en servir immédiatement, comme plâtras, vidanges, fouilles, etc.

Les terres neuves sont celles qu'on tire ou qu'on découvre à un, deux ou trois pieds en terre, ou celles qui ne rapportent rien du tout depuis très-longtemps, comme un fonds sur lequel il y aura eu un bâtiment. Elles ont ordinairement beaucoup de sels et de substance. On n'en dira pas davantage non plus que des terres portées, parce que c'est pour le jardinage, dont il ne s'agit pas ici, qu'on a inventé l'usage de ces sortes de terres étrangères ; on ne s'en sert point ou presque point pour les terres aux champs, on n'y pourrait pas fournir. Les terres neuves et les vidanges ou fouilles y sont très bonnes, quand on en a à y mettre. Il n'y a, dans les terres aux champs, de terre neuve à faire valoir, que les places de bâtiments, ou des prés dont on a enlevé tout le gazon.

5o. On appelle terres nouvellement défrichées, celles qui ne rapportaient que du bois et de l'herbe sans culture, et qu'on met en usage de labour, comme des bois ou des prés qu'on change en terre à grain. — A suivre,